

« ... Et il n'y eut plus d'espoir¹. »

La Première Guerre mondiale vue par la bande dessinée, ou retrouver une mémoire perdue ?

PAR OLIVIER PIFFAULT

Une approche chronologique et comparative des représentations de la Grande guerre dans la bande dessinée diffusée en France. Durant le conflit ce type de publication a surtout eu une visée de propagande, mais, après une longue période de silence sur ce sujet, il faut attendre les années 1970 pour que paraissent des albums qui évoquent ce conflit, d'abord avec des titres de Tardi, suivi de beaucoup d'autres. La bande dessinée pour la jeunesse a commencé alors à occuper ce créneau avec des productions diversifiées : BD historiques, d'aventures, fantastiques, documentaires... qui proposent aux jeunes lecteurs des angles de vue multiples leur permettant de saisir de façon moins abstraite, par le pouvoir de l'image, les enjeux et la réalité terrible de cette Première Guerre mondiale.

Olivier Piffault
Responsable de la rubrique
« Bandes dessinées »
à *La Revue des livres pour
enfants*.

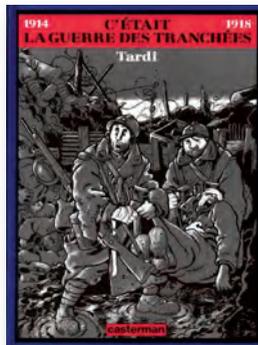
Directeur du Département
de la Conservation de la BnF.

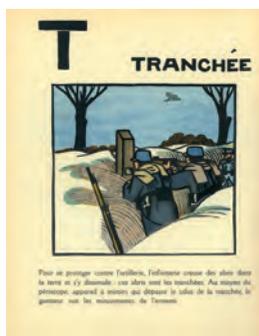
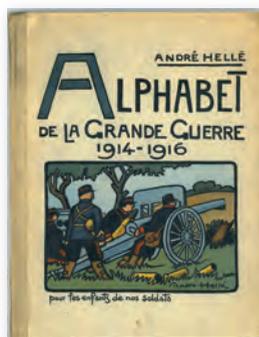


En 2000, Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau publiaient *14-18, Retrouver la Guerre*, en 2004 Antoine Prost et Jay Winter *Penser la Grande Guerre*, en 2012 Manon Pignot livrait, à son tour *Allons enfants de la patrie: génération Grande Guerre*. Quelques exemples parmi de très nombreuses publications historiographiques qui montrent que la recherche est toujours active et continue d'ouvrir des pistes, d'aborder le champ sous de nouveaux angles, de réfléchir globalement à un conflit qui marqua le début concret du déclin européen et qui fut un traumatisme majeur. Ces travaux montrent bien que ce conflit, le premier mondial, n'est pas une page d'histoire indolore, ni sans enjeu, qu'il ne peut être abordé comme une évidence, bien qu'il soit analysé depuis un siècle. Cette tension historiographique se retrouve à plus large échelle au sein de la société française, comme le montre le succès populaire de la « Grande collecte » du 9 au 16 novembre 2013, pendant intime et individuel des flots de publications et d'événements associés au centenaire. A contrario, si l'on resserre le point de vue sur cet objet culturel qu'est la bande dessinée, peut-on affirmer que la « Der des Der » a fait et fait encore débat, voire qu'elle est un sujet ? Parmi les innombrables bandes dessinées historiques ou d'aventures en temps de guerre, celle-ci occupe-t-elle une place particulière, entre le passé antique ou médiéval et la Seconde Guerre mondiale si souvent convoquée en arrière-plan des récits ? La simple étude des bandes dessinées traitant de la guerre des tranchées nous révélera qu'il y a bien une spécificité d'approche, voire une difficulté. L'analyse des discours et des points de vue tenus dans ces œuvres permettra ensuite de préciser les problèmes que rencontrèrent les auteurs en racontant ce conflit, pour tenter de répondre à la question de savoir ce qu'il « reste » de la Grande Guerre dans la bande dessinée actuelle : les auteurs ont-ils « retrouvé la Grande Guerre », à l'instar des historiens professionnels ?

LES OCCURRENCES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE DANS LA BANDE DESSINÉE

Un survol rapide de l'histoire du neuvième art et de ses chefs-d'œuvre depuis 1914, au moins dans les grands espaces de production que sont les USA, le Japon et le franco-belge fait émerger quelques références incontournables comme Tardi, avec *C'était la guerre des tranchées* (1993) ou Comès (*L'Ombre du corbeau*), deux maîtres du noir et blanc. Ce qui génère la question de la nature de ces références : le sujet ou la qualité graphique ? Plus généralement, le lecteur francophone ne peut citer spontanément de séries majeures, célèbres ou populaires, explicitement et uniquement dédiées à la Première Guerre mondiale, alors que les quatre pays cités y ont participé. Par comparaison, les *comics* de super-héros ont, pour certains, pris pour sujet la Seconde Guerre mondiale dès 1941², voire en traitent parfois encore, et l'évocation de la Shoah a renforcé ce phénomène depuis le *Maus* d'Art Spiegelman. Le *comics* britannique partage d'ailleurs cette production patriotique autour de ce second conflit, quand le manga fait une très large place aux évocations directes ou indirectes de la grandeur et de la chute du Japon impérial³ ainsi que du feu atomique⁴.





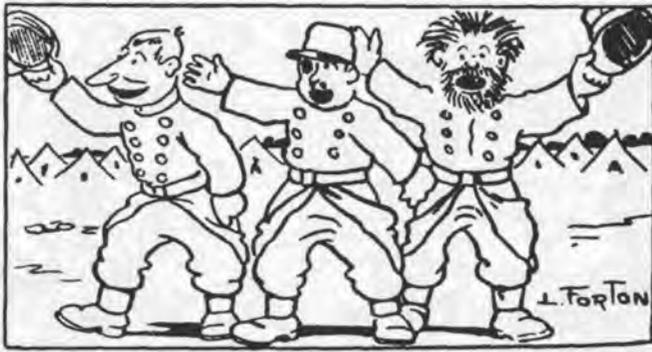
↑
André Hellé : *Alphabet de la Grande Guerre 1914-1916*, Berger-Levrault, 1917.

La « bande dessinée des tranchées » reste donc assez rare. Est-elle pour autant surtout française ou belge ? S'il y eut des œuvres allemandes ou d'autres pays, elles ne semblent pas avoir eu beaucoup d'échos en France, mais on connaît, venues d'Italie, des œuvres de Battaglia, Toppi, ou Pratt.

En France, pendant le conflit, fut produite une forme d'illustrés patriotiques, avec la mobilisation de héros enfantins. Dans le journal *L'Épatant*, les fameux *Pieds Nickelés* de Louis Forton, lui-même mobilisé sur le front des Dardanelles, « s'en vont en guerre » à compter du 21 février 1915. Leur action, héroïque et ludique, est incessante jusqu'en 1918, dans une guerre caricaturale et évidemment partisane. Si le ridicule et l'escroquerie restent leurs armes préférées, le « encore quelques Boches de moins » y est une phrase récurrente : la guerre tue, même si les cadavres sont esquivés. Cette position est alors celle de presque tous les auteurs pour la jeunesse. Ainsi les quatre albums de *Bécassine*, issus de *La Semaine de Suzette*, l'envoient « chez les Alliés » puis « chez les Turcs » et proclament Bécassine mobilisée. Les uniformes y sont omniprésents, et si le récit des combats et la vision du front sont absents, ils sont très perceptibles en arrière-plan. Dans ces récits destinés aux filles, Bécassine crie « Victoire ! Victoire » en confondant une publicité anti-puces et un communiqué sur Verdun, et proclame fortement « les Boches on les aura ». Dans les deux cas, malgré la différence du public et du niveau social visés, le discours est univoque, strict pendant de *l'Alphabet de la Grande Guerre* d'André Hellé par exemple. Benjamin Rabier offre peut-être un peu plus de réalisme, mais le fond est identique. Son *Flambeau, chien de guerre* de 1916 montre un chien dressé au combat, plus héroïque encore car il se trouve directement sur le front, avec de vraies tranchées dessinées, barbelés y compris. Sans prétention documentaire, le récit montre force explosions et morts violentes : les enfants y perçurent-ils pour autant l'horreur des boyaux et du « feu » ?

Cette production patriotique et mobilisée n'est alors pas spécifique à la bande dessinée : les illustrés, magazines ou livres, suivent la tendance de l'édition pour la jeunesse et de l'édition en général. Il y manque cependant les satires ambiguës exprimées dans les journaux de caricature, comme chez Gus Boffa pour *La Baïonnette*.

L'après-guerre marque un tournant radical, et l'on cherchera presque en vain à retrouver le thème des tranchées dans les illustrés français, de 1920 à 1970. À l'instar de nombreux romans patriotiques, deux albums de *Bécassine* disparaissent du catalogue. Comment expliquer ce repli ? La fin de la guerre, le retour des pères ou la confirmation des deuils, le choc démographique subi par la France peuvent expliquer que le sujet ait tourné au tabou. Mais, en même temps, se développe dans l'entre-deux-guerres une culture des poilus et des anciens combattants très active, illustrée tant par les associations que par des publications documentaires⁵, de souvenirs, prolongée au cinéma⁶. Pourquoi alors ce silence de la bande dessinée ? L'explication me semble tenir dans le statut de celle-ci, non-objet culturel, purement enfantine, sans aucune légitimité : le sujet était trop sérieux. L'exotisme américain qui domine l'illustré à partir de 1935 achève de chasser alors les thèmes réalistes au profit du comique ou de l'aventure irréaliste. La Seconde Guerre mondiale va, elle, générer, on l'a vu, une création de guerre, mais référencée à elle-même : le terrain est occupé.



... de fantassin et manifestaient leur allégresse en hurlant à plein gosier : « Vive la France ! Mort aux Boches ! Qu'est-ce qu'on va leur tasser à ces mangeurs de choucroute... » Nous verrons par la suite les bons tours qu'ils jouèrent à l'ennemi et les actes de bravoure qu'ils accomplirent avec cette ingéniosité et cette verve de loustics dont ils avaient déjà donné tant de preuves au cours de leurs précédents exploits.

← Louis Forton : *Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, publié à l'origine dans *L'Épatant*, janvier 1915.



« Tout ça se paiera ! » a dit un Anglais. Et un Américain a ajouté : « Ils ne tiendront pas contre le monde entier. » Il n'y a eu que ce gros Auguste pour faire des observations. Il a recommencé à gémir : « C'est bien long, cette guerre ; et s'il faut passer encore un hiver, qu'est-ce qu'on mangera ? »

Il m'agaçait, ce gros, qui pleurniche tout le temps. Alors je lui ai crié : « Ça durera ce que ça durera ; on souffrira ce qu'il faudra souffrir ; mais, les Boches, on les aura ! » Et tous les autres m'ont applaudi, en me disant que j'avais parlé en vraie Française.

→ Texte de Caumery, dess. J.P. Pinchon : *Bécassine chez les Alliés*, Gautier-Languereau, 1917.



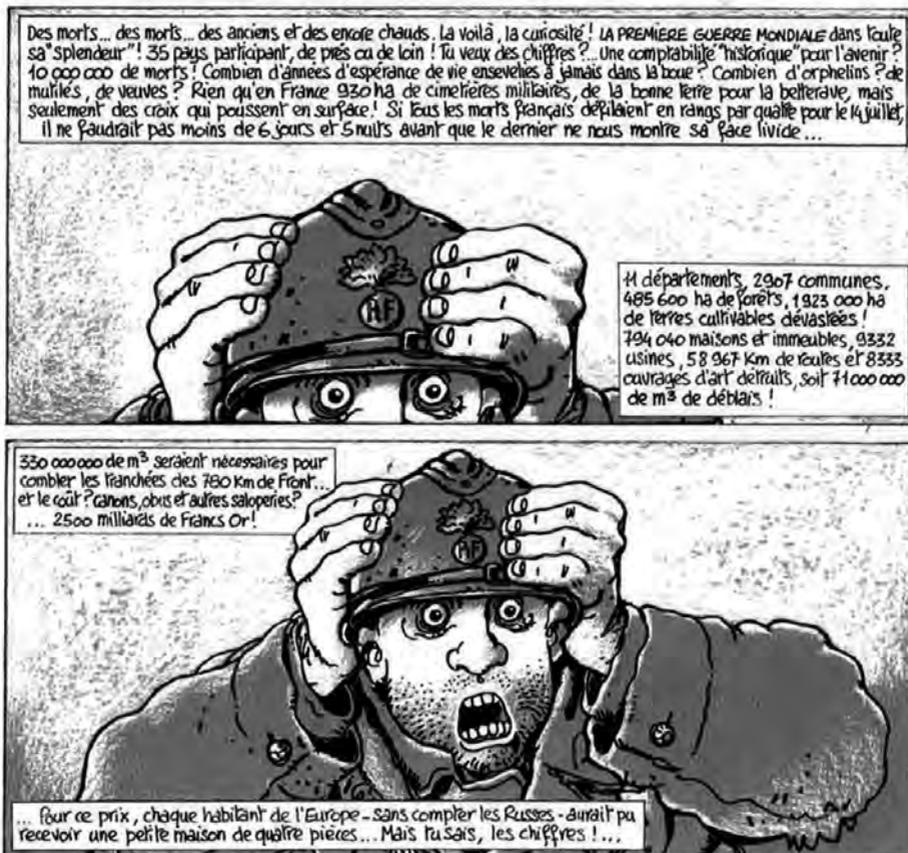
Pris dans les file de fer barbelés, le malheureux a les oreilles, le nez et tout le corps en sang ! — Qu'ont-ils donc après moi, ces sales Boches ? — Il est de fait qu'il s'échoua sur lui : le grenade qui vient d'éclater en est une indiscutable preuve. Pauvre Flambeau ! Si tu sors de la mêlée, tu pourrais dire que plus d'une fois tu l'as échappé belle !

← Benjamin Rabier : *Flambeau, chien de guerre*, Tallandier, 1916.



↑
Tardi: *Le Secret de la Salamandre*,
Casterman, 1981 (Une aventure
d'Adèle Blanc-Sec).

↓
Tardi: *C'était la guerre des tranchées*,
1993 (Studios (À SUIVRE)).



Il faut attendre les années 1970-1980 pour voir apparaître des mentions développées et des récits liés à la guerre de 14-18. Tardi publie dans *Pilote* en 1972 *Adieu Brindavoine*, suivi en 1974 de *La Fleur au fusil*. Le premier récit se termine sur l'annonce du conflit, le second s'ouvre sur une planche terrible, alignant quatre cases verticales pour la chute d'un obus sur des soldats, et contient en planche 2 un appel à l'arrêt des combats. La dernière page oppose les soldats enragés, tueurs de boches, aux « saligauds » prêts à désertir et à s'entendre entre humains. La même année, Tardi publie chez Futuropolis *La Véritable histoire du soldat inconnu*, titre programmatique : il est temps de réécrire cette histoire et de déconstruire le nationalisme. La contestation et l'engagement sont des éléments caractéristiques des BD produites alors sur le sujet. Elles suivent le renouveau des études historiques ainsi que la publication de témoignages documentaires comme les *Cahiers de guerre de Louis Barthas, tonnelier* (1977, Maspéro). *Sur les terres truquées*, épisode de Valérian paru en 1976 dans *Pilote*, montre un massacre de tranchées, dénoncé violemment par Laureline. Tous les soldats étant des clones de Valérian, la scène suggère bien au lecteur l'absurdité de la guerre. En Angleterre, *Charley's War* paraît entre 1979-1988 et frappe par sa documentation et la violence de l'immersion.

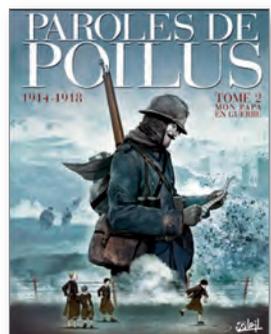
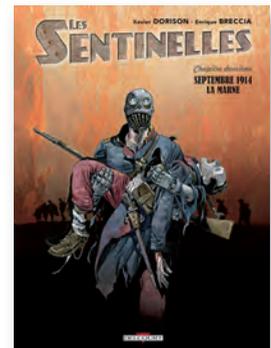
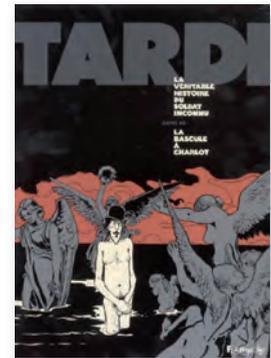
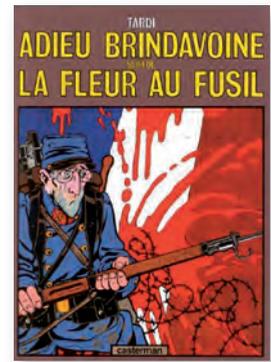
Dans les années 1980-1990, le renouveau généralisé de la bande dessinée historique, dans le sillage des œuvres de François Bourgeon ou André Juillard, se traduit dans la collection « Vécu » chez Glénat par plusieurs séries contemporaines, dont des passages ou épisodes mettent en scène le conflit. *Louis Ferchot*, prequel de *Louis la Guigne*, y fait ainsi référence. Le personnage en est un mutin de la fin de la guerre. Dans un style plus léger on peut signaler aussi *Victor Sackville, l'espion de George V*, par Carin, Rivière et Borile, publié à partir de 1986. Ce mouvement s'affirme et s'amplifie depuis dix ans, pour mener au centenaire actuel : *La Croix de Cazenac* à partir de 1999, *Les Sentinelles* (2008, Dorison et Breccia), *Paroles de poilus* (2006, collectif) et nombre d'autres titres.

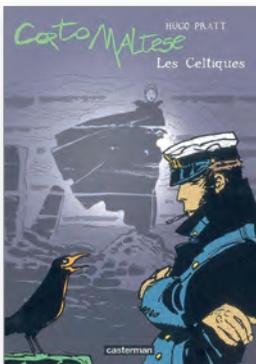
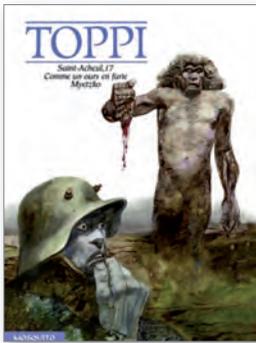
Ce qui frappe dans cette esquisse de chronologie, c'est le parallèle entre l'évolution du statut de la bande dessinée, de son public destinataire et la présence de ce conflit dans les albums : guerre interdite aux enfants après 1920, et donc absente dans la BD (puisqu'elle était destinée à la jeunesse), guerre présente dès que la bande dessinée entame son passage à l'âge adulte, dès les années 1970. C'est donc sa maturité qui l'a amenée à pouvoir aborder ce conflit, comme geste de sérieux.

GRANDE GUERRE OU DER DES DERS, VISIONS ET DISCOURS

Cette production qui a peu à peu émergé depuis quarante ans, approchant la Grande Guerre soit frontalement soit occasionnellement comme Ferrandez (*Les Fils du Sud*, 1992), n'est cependant pas homogène ni dans ses buts, ni dans les discours tenus. Contrairement à des séries comme *Les Sept vies de l'épervier*, déconnectées du contemporain, l'enjeu politique et l'enjeu axiologique sont devenus des éléments notables des œuvres produites.

Le premier constat est qu'il semble très difficile de faire rire de la Première Guerre mondiale, comme le faisaient en un sens Forton ou Pinchon. Encore





leurs œuvres avaient-elles un sens patriotique plus profond qui nous échappe, à nous lecteurs distants. La parodie endiablée et complexe montée par Tardi dans *Adèle Blanc-Sec* effleure la guerre plus qu'elle ne la traite, Adèle étant en sommeil dans une cuve. *Le Secret de la salamandre* se passe en 1917 et il mêle l'horreur au grotesque et au fantastique, mais les séquences de tranchées n'ont, elles, rien de comique. Depuis l'armistice de 1918, le massacre continue d'imposer une sorte de devoir de respect. On notera qu'au cinéma, si les Américains ont certes produit des films comiques (*Charlot soldat*, 1918), le cinéma français semble avoir réservé ce registre à la Seconde Guerre mondiale (*La Grande vadrouille*).

L'approche purement documentaire de la guerre, revendiquant l'objectivité des faits, est une réponse à la difficulté de représentation. Elle témoigne aussi de l'évolution de l'enseignement et de ses besoins. Intégrée au roman national républicain dès 1918 (*Job*, *Notre histoire*, 12 tableaux chez Delagrave vers 1920), la Première Guerre mondiale trouve ainsi sa place dans la grande série de bande dessinée documentaire de Larousse, *L'Histoire de France en bande dessinée* (1976). Le conflit y est traité en deux épisodes, l'un par Battaglia, l'autre par Toppi. Tous deux utilisent des tons gris et effacés contrastant fortement avec tous les autres épisodes, y compris celui de 39-45. Toppi donne même une dimension fantastique aux combats de gaz par les détournages, l'effacement des visages. Le contraste des « fleurs au fusil » entre 1914 et entre l'épisode traitant de 1870 est frappant. Toppi est revenu sur ce sujet, avec *Saint-Acheul 17*, *Myetzko*, *Comme un ours en furie* (Italie 1994, trad. 2010), dans des récits terribles à la dimension fantastique affirmée : malgré la parenté de la technique, l'approche est alors tout autre.

Un autre versant de l'approche documentaire s'est développé dans les années 2000, basé sur l'exploitation de sources brutes, les lettres de poilus notamment. Plusieurs ouvrages collectifs tentent ainsi de retracer non plus le conflit, mais la place de l'individu en son sein.

Affirmant de même une ambition réaliste, *L'Ambulance 13* (2010) de Cothias et Ordas s'attache à décrire les services de santé, ce qui donne l'occasion, rare, de découvrir le rôle des femmes dans cette guerre. Car la vision traditionnelle, transmise par les anciens combattants, ne leur a longtemps laissé aucune place. Certains critiques reprochent à ce cycle son pédagogisme et regrettent son aspect documentaire, pourtant totalement assumé.

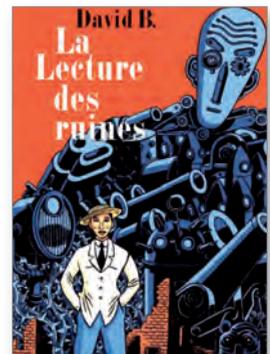
Toujours dans ces années 1970, le premier conflit mondial sort de l'ombre par la présentation d'un front méconnu, celui du Pacifique. Le récit de la fameuse *Ballade de la mer salée* (Italie 1967-1969, France 1973-1974) montre en effet l'odyssée dérisoire de marins allemands de la flotte corsaire de von Spee, chargés d'aider une bande de pirates à menacer les Anglais, en 1914-1915. Hugo Pratt ouvre, avec le personnage tragique du lieutenant Slütter et la figure sceptique et individualiste de Corto Maltese, la voie aux soldats perdus et désabusés, hantés par la fatalité de la guerre et son absurdité. L'héroïsme est une illusion, les règles de la guerre sont détournées et tout n'est que mensonge (sauf l'amour de Pandora, mais c'est une autre histoire...). Cette absurde fatalité se retrouve dans les récits vénitiens et irlandais publiés en 1971-1972 dans *Pif Gadget*, et réunis sous le titre *Les Celtiques*. À Venise, des soldats de toute nationalité s'entendent pour détourner la guerre à leur profit

matériel, tandis que règne la trahison. En Irlande (britannique), Corto repousse une invasion saxonne, alors même qu'il sympathise avec la révolte du Sinn Fein. La seule gagnante est toujours la mort, destin des soldats perdus et des espions de toute nationalité. Sur le front français enfin, Corto est témoin de la mort du Baron rouge, occasion de montrer une légende et de la démythifier. Dans ces œuvres, le dessin est assez peu documenté et fournit essentiellement un cadre, rempli d'explosions, à des affrontements psychologiques autant que meurtriers. Tout soldat est un mort en sursis, et son patriotisme est autant subi qu'assumé... semble être la leçon tirée par Pratt. Car l'individualisme du marin maltais n'est pas exempt de valeurs et il ne tourne jamais à l'antimilitarisme.

Inconcevable en BD pendant le conflit, c'est pourtant ce sentiment qui pointe et parfois domine dans des bandes dessinées de plus en plus nombreuses. En germe chez Tardi dès 1974, ce discours prend encore plus de violence avec *Le Trou d'obus* (1984), album au format exceptionnel en Imagerie Pellerin, et surtout avec *C'était la guerre des tranchées* (1993). Donnant la parole aux poilus comme aux officiers, Tardi réalise un atroce « jeu de massacre » dont son narrateur est la dernière victime. La mort omniprésente et terrible, la dénonciation du commandement imbécile et criminel, comme lors des fusillades pour l'exemple ou de la répression des mutineries, se rejoignent dans cette somme affirmée comme telle par son titre. Au cours de ses collaborations ultérieures, comme *Putain de guerre!* avec J.-P. Verney, Tardi force encore le propos, au point de manquer parfois de nuances par sa démonstration univoque. Ce type de bande dessinée ne peut que refuser le romanesque et le récit fictionnel, elle devient militante et témoigne, entre contribution historique et position politique. Il faut sans doute noter que la guerre qui préoccupe surtout Tardi c'est la Seconde, faite par son père à qui il dédie un ouvrage en 2012.

Une autre voie s'ouvrirait, à la lecture des aventures de Brindavoine dans les tranchées, celle du fantastique. Un dessinateur belge, marqué par les problèmes de frontière et de conflits avec les allemands, s'en est inspiré pour livrer d'impressionnants récits qui font revivre la Première Guerre mondiale : Didier Comès publie dans *Tintin* en 1976 *L'Ombre du corbeau*, terrible conte où un soldat allemand échappe à la mort quelque temps, en accédant à un refuge de femmes, situé hors du temps, des personnages dans lesquels on peut voir les Parques. La description du champ de bataille, colorée et assez réaliste, est sanglante et les visages des soldats montrent la mort comme rarement en bande dessinée. Un jeu d'échec et des poupées vaudou mortelles suggèrent l'absurdité de ce conflit. Le « happy end » relatif n'est dû qu'à l'amour et au fantastique. On l'a d'ailleurs dit imposé par l'éditeur.

La Lecture des ruines de David B. en 2001 offre une vision radicale de ces perspectives de narration fantastique, mais qui reste assez isolée. Dans un contexte différent, les cycles de *La Croix de Cazenac*, de Pierre Boisserie et Éric Stalner, reprennent l'idée d'hommes-monstres luttant dans les deux camps. Mais c'est, assez récemment, dans *La Brigade Chimérique* pilotée par Fabrice Colin, Serge Lehman et Gess (2009) qu'est abordé un thème authentique de la Première Guerre mondiale : celui des apparitions divines ou miraculeuses qui aident les soldats sur le front, en l'inscrivant dans une remarquable variation autour du concept de super-héros. Le lien fait avec le nazisme



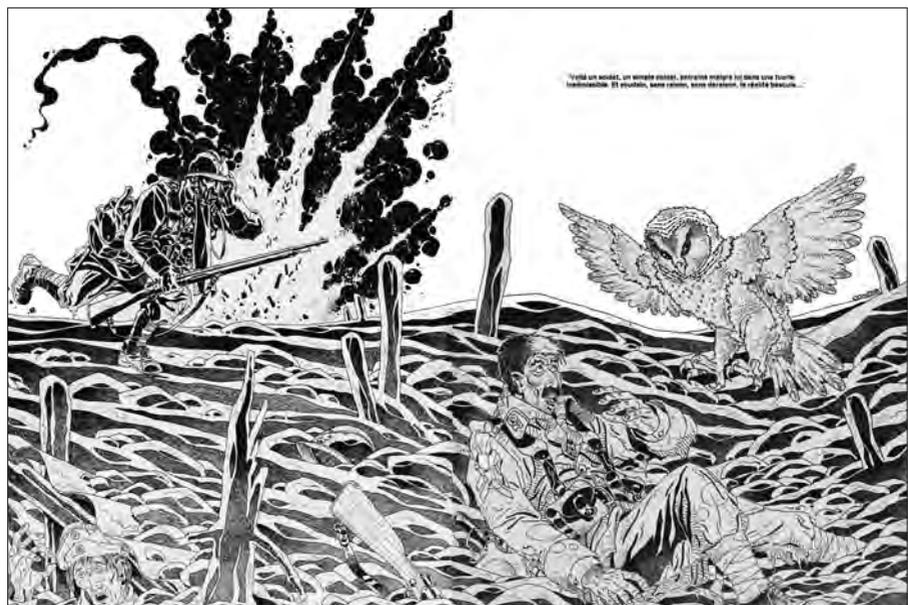


←
L'Histoire de France en bandes dessinées. De l'enfer de Verdun à la clairière de Rethondes, dess. Sergio Toppi, Larousse, 1977.



←
Hugo Pratt : Les Celtiques, Casterman, 1980.

↓
Didier Comès : L'Ombre du corbeau, Éditions du Lombard, 1981 (Histoires et Légendes : une histoire du Journal Tintin)

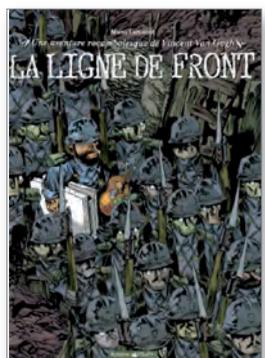
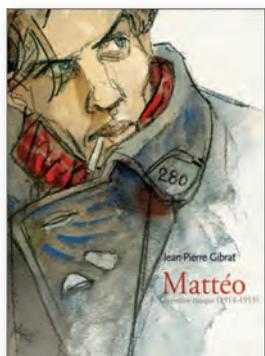
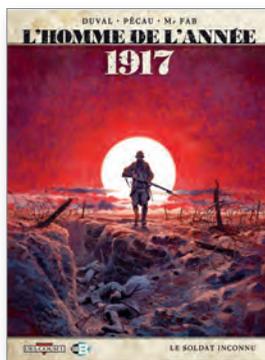


→
David B. : *La Lecture des ruines*,
Dupuis, 2001 (Aire Libre).



↓
Manu Larcenet : *Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh*.
La ligne de front, Dargaud, 2004
(Poisson Pilote).





indique le glissement opéré depuis les années 1970 : si les auteurs racontent encore la guerre de 14-18, et s'ils la mettent en scène, ils l'intègrent fréquemment dans une perspective plus vaste.

« 14-18 », ENTRE MÉMOIRE RECONSTRUITE ET DÉCOR INTÉGRÉ ?

Comme le signalait en 2010 le site ActuaBD dans l'une de ses chroniques, la bande dessinée « de tranchée » est presque devenue aujourd'hui un genre, et les publications sont nombreuses. On peut y rattacher chaque année une vingtaine de titres en moyenne. Cependant, y compris dans la vague éditoriale qui précède actuellement les commémorations du centenaire, les positionnements se sont considérablement diversifiés, et posent plusieurs questions.

L'influence de Tardi, son écho médiatique, la reconnaissance critique et publique de son œuvre sont toujours aussi fortes, on pouvait le constater lors de la rétrospective qui lui était consacrée en janvier 2014 à Angoulême, lors du FIBDI. La radicalité de son discours ne semble pas laisser de place à des œuvres de même inspiration.

Mais plusieurs albums s'inscrivent dans une réflexion peu éloignée, déconstruisant des mythes comme ceux du soldat inconnu (*L'Homme de l'année 1917*) et creusant des thématiques autour de culpabilité, à travers l'histoire des troupes coloniales par exemple. Des points très précis sont abordés, comme le front est et ses conséquences révolutionnaires, ainsi dans *Matteo* (2008) de Gibrat, qui met en scène un anarchiste, ou dans *Svoboda!* de Kris et Pendax (2011) avec la Légion tchèque. Œuvres fictionnelles et non pédagogiques, elles représentent la guerre à travers une focale très courte et renoncent à un discours général sur la Grande Guerre. La mémoire qu'elles portent est tout aussi polémique que celle de Tardi, ainsi de l'individualiste romantique et anarchiste qu'est Matteo, mais elle court le risque d'être reconstruite pour correspondre aux débats actuels, et de proposer une vision que l'on pourrait qualifier de tout à fait « imaginaire ». Ainsi savoir si le soldat inconnu est Picard ou Béninois n'a aucun sens par rapport au symbole du soldat inconnu, mais cela en a par rapport aux débats sur la colonisation ou sur la repentance. Le scénario utilisé jette d'ailleurs un pont habile vers le film *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier, lui aussi décalé mais pourtant emblématique d'une représentation de la Première Guerre mondiale et de ses ravages. Ces œuvres entretiennent donc un équilibre fragile entre discours historique, position politique et aventure romanesque, car, rappelons-le, dans l'immense majorité des cas, ce sont d'abord des fictions!

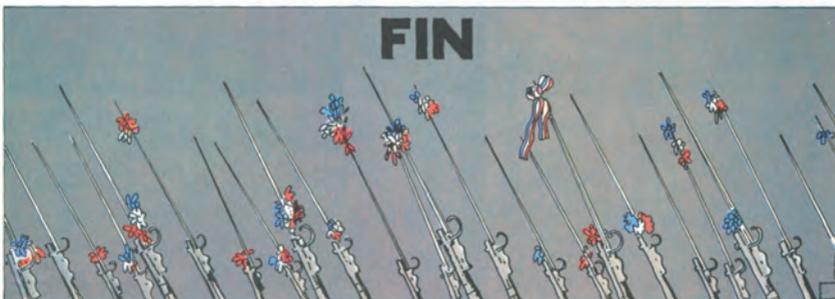
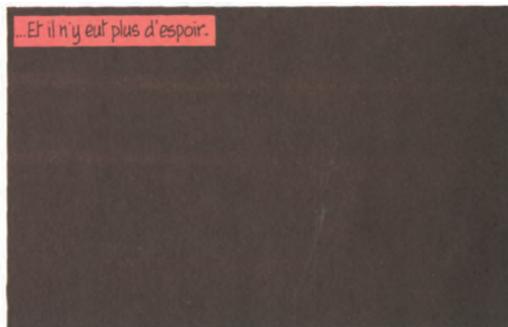
Plus largement, la Première Guerre mondiale semble s'être banalisée et s'intégrer au décor naturel de nombreuses œuvres, fournissant un arrière-plan pour des aventures qui auraient très bien se situer ailleurs. C'était le cas dans *Victor Sackville*, déjà évoqué, ce l'est aussi de *Septembre rouge* et *Octobre noir* (Delcourt série B, série Jour J), qui s'amuse à transposer les faits de 1940 en 1914 (Clémenceau dirige la France Libre à Alger) et fait de Bonnot un agent secret. *Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh. La ligne de front* (2004) des frères Larcenet, part bien de cette guerre, mais pour nous entraîner ensuite dans une intrigue délirante et une réflexion sur un tout autre sujet.

Fondue dans le décor, elle peut même disparaître ou s'effacer, même si cet arrière-plan reste lourd de sens et particulièrement signifiant, comme l'expression d'un malaise et d'une culpabilité, d'une blessure encore ouverte. L'œuvre de Christian Lax, habitué des récits politiques et mémoriels, du temps de sa collaboration avec Frank Giroud, s'est enrichie d'un album consacré au Tour de France à ses débuts, *L'Aigle sans orteils*, suivi par la série *Pain d'alouette* qui suit l'enfant du héros. Homme du peuple, venu des montagnes pyrénéennes, le personnage principal peut symboliser tout ce que la France de la Belle Epoque aurait pu devenir si 1914 n'avait pas déclenché les Orages d'acier. Car c'est uniquement à la dernière page, dans une unique case conclusive, que Lax révèle le destin tragique d'Amédée Fario, disparu dans l'enfer des tranchées.

On trouve ici un tribut à ce passé omniprésent dans les villages de France par les monuments aux morts, à ce traumatisme à la fois oublié et pourtant visible dans bien des paysages du nord et de l'est, comme dans les mémoires régionalistes. Comme une façon d'accepter que les récits intègrent la grande catastrophe dans laquelle a sombré la civilisation du XIX^e siècle.

La place de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée est devenue évidente, signe qu'elle est aujourd'hui reconnue comme apte à aborder ce sujet difficile et sensible. Il ne s'agit pas pour autant d'une place purement ludique, comme traditionnellement dans les aventures de la bande dessinée historique, car le poids de cette guerre et les questions qu'elle pose perturbent le scénario de la simple fiction. Les récits, dans leur diversité de points de vue et d'ambition, intègrent la dimension universelle des questions posées aux survivants et à leurs descendants par ce conflit, qui rejoint ainsi les autres, comme le suggérait déjà l'Américain George Pratt dans *Enemy Ace: War Idyll*⁷, en faisant un pont entre la guerre de 14-18 et celle du Vietnam. ●

La place de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée est devenue évidente, signe qu'elle est aujourd'hui reconnue comme apte à aborder ce sujet difficile et sensible.



www

Pour prolonger la lecture de cet article, consulter le site de la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image <http://www.citebd.org/spip.php?article5664>



Tardi : *Momies en Folie*, Casterman, 1978 (Les Aventures d'Adèle Blanc-Sec).

1. Jacques Tardi : *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, t.4 : *Momies en folie*, dernière phrase légendant une case noire, entre l'affiche de la mobilisation générale et une case montrant des baionnettes fleuries.
2. *Captain America* de Kirby est la plus connue mais loin d'être unique.
3. Kenji Kawaguchi : *Zipang*, Kana, 2005.
4. Fumiyo Kouno : *Le Pays des cerisiers*, Kana, 2006.
5. *Témoins*, de Jean Norton Cru, 1929, est une des plus emblématiques par son ambition.
6. *La Grande illusion*, 1937 de Jean Renoir pour le plus célèbre.
7. in *Détective Comics*, 1990, traduction française *Le Baron rouge : frères ennemis*, Comics USA, 1991. Récompensé aux USA, en Grande-Bretagne et France.



POUR EN SAVOIR PLUS, PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

- *La Première Guerre mondiale dans la bande dessinée*, excellent dossier et bibliographie en ligne par la CIBDI.
- Stéphane Audoin-Rouzeau : *La Guerre des enfants*, Armand Colin, 2004.
- Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau : *14-18, Retrouver la Guerre*, Gallimard, 2000 (Bibliothèque des Histoires).
- *La Bande dessinée et la Grande Guerre*, dir. Guillaume de Fonclare, Historial de la Grande Guerre, 2010.
- Vincent Marie : *La Grande Guerre au miroir de la bande dessinée*, in centenaire.org, juillet 2013.
- *La Grande Guerre dans la bande dessinée : de 1914 à aujourd'hui*, dir. Vincent Marie, 5 Continents éditions, Historial de la Grande Guerre, 2009.
- Manon Pignot : *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*, Seuil, 2012 (L'Univers historique).
- Antoine Prost et Jay Winter : *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004 (Points Histoire ; L'Histoire en débats).

BIBLIOGRAPHIE DES TITRES CITÉS (par ordre alphabétique d'auteurs)

- David B. : *La Lecture des ruines*, Dupuis, 2001 (Aire Libre).
- Pierre Boisserie et Éric Stalner, dess. Éric Stalner : *La Croix de Cazenac*, t.1 à 8, Dargaud, 1999-2003.
- Louis Barthas : *Les Cahiers de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Maspéro, 1977.
- Caumery, dess. J.P. Pinchon : *Bécassine chez les Alliés*, Gautier-Languereau, 1917.
- Fabrice Colin, Serge Lehman et Gess, dess. Gess : *La Brigade Chimérique*, L'Atalante, 2009.
- Didier Comès : *L'Ombre du corbeau*, Lombard, 1981.
- Patrick Cothias et Patrice Ordas, dess. Alain Mounier : *L'Ambulance 13*, Bamboo, 2010 (Grand Angle).
- Pierre Christin, dess. Jean-Claude Mézière : *Valérien, Sur les terres truquées*, Dargaud, 1977.
- Jean Norton Cru : *Témoins*, Éd. Les Étincelles, 1929 (Presses universitaires de Nancy, 1993).
- Xavier Dorison, dess. Enrique Breccia : *Les Sentinelles*, t.1 : *Juillet-août 1914, Les Moissons d'acier*, Robert Laffont, 2008.
- Jacques Ferrandez : *Carnets d'Orient*, t.3 : *Les Fils du Sud*, Casterman, 1992 (Studio (A suivre)).
- Louis Forton : *Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre*, publié dans *L'Épatant de 1913-1917*, repris en album chez Azur, 1966.
- Job : *Notre histoire*, 12 tableaux chez Delagrave vers 1920.
- Jean-Pierre Gibrat : *Mattéo*, Futuropolis, 2008.
- Franck Giroud, dess. Jean-Paul Dethorey : *Louis la Guigne*, t.1 et 3, Glénat, 1982-1985.
- André Hellé : *Alphabet de la Grande Guerre*, Berger-Levrault, 1917.
- Collectif : *Histoire de France en bandes dessinées*. n°22 : *La Grande Guerre*, Larousse, 1978 (Dess. Sergio Toppi : *Histoire de France en bandes dessinées. De l'enfer de Verdun à la clairière de Rethondes*, Larousse, 1977).
- Kenji Kawaguchi : *Zipang*, Kana, 2005.
- Jack Kirby, Joe Simon : *Captain America*, Timeley Comics, 1940.
- Fumiyo Kouno : *Le Pays des cerisiers*, Kana, 2006.
- Kris et Jean-Denis Pendants : *Svoboda!*, Futuropolis, 2011.
- Manu Larcenet : *Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh. La ligne de front*, Dargaud, 2004 (Poisson Pilote).
- Christian Lax : *L'Aigle sans orteils*, Dupuis, 2005 (Aire libre).
- Christian Lax : *Pain d'alouette*, Futuropolis, 2009.
- Pat Mills, Joe Colquhoun : *Charley's War*, IPC, 1979-1985.
- Collectif : *Paroles de poilus, Lettres et carnets du front 1914-1918*, Soleil, 2006.
- Jean-Pierre Pécau, Fred Duval et Fred Blanchard : *L'Homme de l'année. 1917 : Le Soldat inconnu*, Delcourt (Histoire & histoires).
- Jean-Pierre Pécau, Fred Duval et Florent Calvez : *Jour J (T.3) Septembre Rouge (T.4) Octobre Noir*, Delcourt, 2010 (Collection Néopolis).
- George Pratt : *Le Baron rouge, Frères ennemis*, Comics USA / Glénat.
- Hugo Pratt : *La Ballade de la mer salée*, Casterman, 1975 (Corto Maltese).
- Hugo Pratt : *Les Celtiques*, Casterman, 1980 (Corto Maltese).
- Benjamin Rabier : *Flambeau, chien de guerre*, Tallandier, 1916.
- François Rivière, Gabrielle Borile, dess. Francis Carin : *Victor Sackville*, t. 1 à 20, Le Lombard, 1986-2007.
- Art Spiegelman : *Maus* (édition en un volume), Flammarion, 1996.
- Jacques Tardi : *La Véritable histoire du soldat inconnu*, Futuropolis, 1974.
- Jacques Tardi : *Adieu Brindavoine suivi de La Fleur au fusil*, Paris, Casterman, 1979.
- Jacques Tardi : *Le Secret de la Salamandre*, Casterman, 1981 (Une aventure d'Adèle Blanc-Sec).
- Jacques Tardi : *Le Trou d'obus*, Imagerie d'Epinal, 1984.
- Jacques Tardi : *C'était la guerre des tranchées*, Casterman, 1993.
- Sergio Toppi : *Saint-Acheul 17, Myetzko, Comme un ours en furie*, Mosquito, 2010.
- Jean-Pierre Verney, Jacques Tardi : *Putain de guerre!*, Casterman, 2008.

↶

Job : *La Grande Guerre 1914-1918*
Pax in *Notre Histoire*, Delagrave.

→

Soldats de la guerre 1914-1918,
France, 1916. Job (1858-1931),
dessinateur ; Le Jouet artistique
français (1916-vers 1921), fabricant,
Bordeaux. Bois découpé peint
© DR. Source : Musée des arts
décoratifs.

